



La semaine sainte

Hors série n°19

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur. Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : "Jésus Christ est Seigneur" à la gloire de Dieu le Père.

Saint Paul aux Philippiens 2,6...11

La semaine sainte concentre les offices les plus fascinants de l'année : c'est le mémorial de la passion et de la résurrection du Seigneur.

Tout au long de la semaine, on lit **les prophéties du Serviteur souffrant d'Isaïe**, où se dessine le portrait d'un innocent pacifique, choisi par le Seigneur pour accomplir toute justice. Confronté à l'hostilité du peuple, il est finalement traduit en jugement et condamné. Le prophète lui-même est bouleversé à ce spectacle, découvrant que cet "agneau conduit à l'abattoir", "muet devant ses bourreaux" porte "le péché des multitudes" et est blessé pour que nous ayons la guérison, est relevé par le Père.

On appelle "mystère pascal" l'ensemble des événements qui nous sauvent et qui sont célébrés en un jour trois-en-un : le *triduum pascal*. Du signe de croix de l'office de la Cène, le jeudi saint, à la bénédiction finale de la Vigile pascale, c'est comme un seul office qui célèbre la Pâque du Seigneur, du péché au pardon, de la mort à la vie, de la terre au ciel !

Les Rameaux rappellent l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, dans une ambiance de triomphe... avant de lire le récit de la passion intégral de l'un des évangiles. C'est une liturgie de victoire, qui se teinte déjà de gravité.



Les Hors-séries de Saint-Bernard



Jeudi saint

La messe chismale

Traditionnellement célébrée le jeudi matin, elle l'est souvent un peu plus tôt dans la semaine pour des raisons pratiques, à la cathédrale, présidée par l'évêque en présence de tous les prêtres et de nombreux fidèles. Son thème : Jésus, le Messie, qui a reçu l'onction du Seigneur pour baigner son peuple d'un Esprit de sainteté et de consolation. Pendant cette messe, l'évêque bénit l'huile des malades (qui demande réconfort et guérison dans le sacrement de l'onction des malades), l'huile des catéchumènes (pour demander la force dans le combat). Il consacre le Saint Chrême, qui est comme le sacrement de l'Esprit Saint : il servira pour consacrer définitivement dans la sainteté les fidèles dans le baptême et la confirmation (onction sur le front), les prêtres (onction dans la paume des mains), les évêques (onction sur le front), les nouveaux autels (onction sur la pierre). Au cours de la messe, les prêtres renouvellent leurs promesses sacerdotales.

L'office de la Cène du Seigneur

C'est une messe très festive où l'on reproduit le geste de Jésus lors de son dernier repas (Jn 13), qui est une prophétie de sa passion où il s'abaisse devant nous pour nous laver de nos péchés. Ce geste d'humilité résume tout : celui qui est dans la condition de Dieu prend la condition d'esclave. Pendant le lavement des pieds, on chante Ubi caritas : "où sont amour et charité, Dieu est présent". Cette messe célèbre l'unité dans l'amour de toute l'Eglise réunie par la miséricorde du Seigneur Jésus.

Ensuite, nous célébrons l'institution de l'eucharistie : Jésus, célébrant la messe pour la 1ère fois, institue aussi les prêtres de la Nouvelle Alliance en leur disant : vous ferez cela en mémoire de moi.

En donnant son corps et son sang sous les apparences du pain et du vin, Jésus annonce le sacrifice sanglant de la croix du lendemain, et prévoit que l'on pourra participer à ce sacrifice en mangeant sa chair en nourriture et en buvant son sang "pour la vie éternelle".

Une messe qui se prolonge en agonie

L'office ne se termine pas par une bénédiction. Le tabernacle est vidé et le corps du Christ est porté au reposoir : un endroit orné où il va être adoré tout au long de la nuit et jusqu'à 15h le lendemain. Les chrétiens sont appelés à veiller une heure avec lui, en souvenir de ce combat spirituel qu'on appelle agonie : Jésus scelle sa victoire dans l'amour au milieu des angoisses de la mort. Il se charge des péchés des hommes et dit : "Père, non pas ma volonté mais la tienne".

Vendredi saint

Jour de deuil et de pénitence

Les autels ont été dépouillés de leurs nappes et de leurs cierges. Seules quelques lumières au reposoir accompagnent l'adoration nocturne et diurne, dans un grand silence. Les chrétiens jeûnent et méditent la parole de Dieu, en particulier pendant le long office dit "des ténèbres" du matin, pendant lequel on éteint un à un les cierges d'un chandelier. Le dernier cierge est caché derrière l'autel un instant pour signifier la mort du Christ : à ce moment, tous frappent sur les bancs pour imiter le tremblement de terre symbolique qu'est cette mort du Fils de Dieu. Stupeur, confusion, silence, adoration et amour pour le Dieu vivant qui meurt dans sa chair.

Le chemin de croix

Après le procès juif, qui s'est tenu la nuit, et le procès romain qui s'est tenu au matin, Jésus est crucifié vers 9h. Il expire à 15h. C'est "l'heure de la miséricorde". Les fidèles s'assemblent dans les églises ou dans les rues, comme à Jérusalem, pour revivre, station après station, les étapes de sa passion. Certaines stations sont tirées de la tradition orale, mais la plupart des évangiles. C'est un moment de pénitence, d'adoration et de guérison de nos fautes.

L'office de l'adoration de la Croix

Cet office est plus important que le chemin de croix. On reprend la liturgie là où on l'avait arrêtée la veille. Au lieu de commencer par un signe de croix, tout débute en silence, dans l'obscurité, par la prostration au sol des célébrants : les fidèles s'agenouillent en même temps. Après une oraison, on passe directement aux lectures, en particulier la solennelle prophétie de la passion du Serviteur souffrant en Isaïe 53, et la passion intégrale dans l'évangile de Saint Jean.

Ensuite, une longue prière universelle étend la supplication de l'Eglise au monde entier, pour que tous croient, soient sauvés et réconciliés. Le crucifix, voilé, est porté en procession et découvert progressivement au chant de "Voici le bois de la croix qui a porté le salut du monde, venez, adorons" - tous s'agenouillent. Puis chacun s'avance pour adorer par un agenouillement et un baiser la croix, pendant qu'on chante les "Improprès", les reproches vibrants de Dieu à son peuple, qui en échange de ses bontés l'a mis en croix.

Si on communie ce jour-là, c'est avec les hosties consacrées la veille : ce n'est pas une messe mais une liturgie des présanctifiés. L'office se termine en silence, sans bénédiction ni envoi.

Le samedi saint est jour de pénitence. On célèbre de nouveau l'office des ténèbres le matin.

Vigile pascale

La solennité des solennités

Pas de messe plus belle que celle-là. A l'extérieur de l'église un grand feu est allumé dans la nuit, signe de la résurrection du Christ qui advint dans la nuit du samedi au dimanche. On bénit la flamme, et on consacre le grand cierge pascal qui présidera aux 50 jours de fête. Entrés dans l'église obscure avec des cierges à la main, les fidèles entendent chanter l'exultet, la grande proclamation de la résurrection.

Un festin de lectures bibliques

7 lectures de l'Ancien Testament, suivis d'un psaume, puis une lecture de saint Paul, et enfin, après le chant de l'alléluia pour la 1ère fois depuis 40 jours, l'évangile qui annonce que le tombeau de Jésus a été trouvé ouvert et vide. On écoute le mystère des prophéties anciennes : le dessein de Dieu de créer le monde pour le bénir, le sacrifice du fils d'Abraham - qui ne meurt pas - et surtout le passage de la Mer Rouge des hébreux sous la conduite de Moïse. C'est la Pâque véritable, qui nous fait passer de la mort à la vie, de l'esclavage à la liberté. Les prophéties qui suivent annoncent la générosité de Dieu et la promesse de l'Esprit Saint. Oui, vraiment, comme on le chante à ce moment-là, nous sommes "ivres de joie" de comprendre la grande joie !

Les baptêmes et la communion

Cette nuit est celle de la régénération du peuple de Dieu par le baptême. Après avoir chanté la litanie des saints et béni l'eau baptismale, les adultes sont immergés dans l'eau qui, portant la grâce du Christ mort et ressuscité, les pardonne et les fait naître à la condition de fils de Dieu. Puis c'est toute l'assemblée qui est aspergée, comme un renouvellement de son alliance après qu'elle a redit sa foi dans le Dieu Père, Fils et Saint Esprit qui sauve le monde en cette nuit.

La liturgie de la messe se poursuit ensuite par l'eucharistie : celui dont on consacre de nouveau le corps et le sang est réellement présent au milieu de son peuple : "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde"

8 jours de fête

Le dimanche de Pâques inaugure une octave de fête : c'est Pâques tous les jours, jusqu'au dimanche suivant dit *in albis*, en blanc, parce que les jeunes baptisés reviennent avec leur cape de baptême.

Les fêtes durent 50 jours. Pendant 40 jours, on rappelle la période où le Christ est apparu ressuscité avant de monter au ciel (l'Ascension), puis 10 jours pour faire comme les Apôtres réunis pour demander l'envoi de l'Esprit Saint, le don suprême de Dieu, donné la 1ère fois à la Pentecôte.